

Quels ont été les moyens d'intégration de l'Arctique russe ? Avec quels acteurs ?

Montrez la diversité des populations de l'Arctique russe ? Comment les populations de l'Arctique ont-elles évolué ? Pourquoi ?

Comment l'intérêt russe pour l'Arctique se renouvelle aujourd'hui ?

Source = Camille Escudé,

Géopolitique des pôles 2024

LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, LE GÉANT ARCTIQUE

La représentation russe dominante de l'Arctique est celle d'un cœur de la souveraineté nationale, en tant que territoire stratégique et réservoir de ressources naturelles. La notion d'« arctisme », c'est-à-dire l'idée d'expansion géographique toujours « vers le nord », participe au discours et aux représentations de l'Arctique comme nouvelle frontière nationale¹. L'Arctique occupe une place centrale dans l'économie et la géopolitique mais également dans l'identité nationale russe

1. Marlène Laruelle « Larger, Higher, Farther North... Geographical Metanarratives of the Nation in Russia », *Eurasian Geography and Economics*, vol. 53, n° 5, septembre 2012.

depuis plus d'un siècle. Les vastes étendues au nord du cercle polaire représentent 40 % du territoire national pour trois millions d'habitants, c'est-à-dire 2 % de la population russe estimée à 146 millions d'habitants en 2022, dont de plus en plus de populations immigrées des anciennes républiques soviétiques, venues travailler dans les projets industriels géants du Nord¹. La longueur du littoral arctique (plus de 22 000 km), la présence de ressources exploitables dans la région et l'ancienneté de la mise en valeur et des infrastructures ont conduit la Russie à devenir certainement la nation la plus impliquée dans son développement arctique. L'Arctique russe n'est cependant pas un territoire aisé à développer pour l'État central, en raison de son immensité, de sa très faible densité de population, de son éloignement des grands centres urbains et des faibles infrastructures de transport – en dépit des investissements chinois croissants².

Pendant toute la période tsariste, l'Arctique russe était essentiellement occupé par des populations autochtones. Hormis Arkhangelsk, fondée en 1584, et Romanov-na-Mourmanié (créée en 1916 et devenue Mourmansk en 1917), la présence russe n'y était que sporadique. Cependant, les ports du littoral arctique constituent une interface indispensable pour l'aménagement du territoire sibérien, les autres infrastructures de transport se limitant au Transsibérien, dont la dernière portion est mise en service en 1916. La route maritime du Nord est ainsi intégrée dans une logique de développement du territoire sibérien. Cet aspect marque une différence majeure avec le passage du Nord-Ouest qui, jusqu'à une époque très récente, n'était pas pris en compte

1. Sophie Hohmann, « L'Arctique russe, reconquête d'un front pionnier ? », *Hérodote*, vol. 166-167, n° 3-4, 2017, p. 261-276.

2. Olga Alexeeva et Frédéric Lasserre, « L'évolution des relations sino-russes vue de Moscou », *Perspectives chinoises*, n° 3, 2018, p. 75-84.

dans l'aménagement du territoire nord-américain. Durant la Première Guerre mondiale et surtout à partir de la Révolution russe de 1917, la route prend une importance cruciale, notamment dans le domaine économique et stratégique ; elle devient la seule voie maritime à ne pas empiéter sur les eaux de voisins hostiles ainsi que le chemin le plus court entre les extrémités orientale et occidentale de l'URSS. De façon plus précoce par rapport aux autres gouvernements, Moscou prend alors conscience de l'importance stratégique de l'Arctique.

Le littoral arctique revêt une importance économique majeure pour la politique de développement soviétique, qui nécessite à l'époque une mise en valeur et le transport des ressources afin d'assurer l'indépendance du pays en matières premières. Dans ce cadre, les infrastructures portuaires et le matériel technique sont développés. La route devient navigable sur toute sa longueur en été dès les années 1930. Elle est en outre navigable toute l'année dans sa partie occidentale, de la presqu'île de Kola jusqu'à Dikson, et fait partie intégrante de l'économie russe. Elle permet d'approvisionner les villes et les communautés autochtones, les centres industriels, militaires et scientifiques.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Arctique acquiert une fonction stratégique en tant qu'espace potentiel d'affrontement des deux blocs. La route du Nord est développée comme un corridor de transport pour l'importation de matières industrielles et pour l'exportation de ressources naturelles. Le contexte de la guerre froide stimule l'innovation technologique en URSS. Le 1^{er} août 1977, « Arktika » est le premier brise-glace à propulsion nucléaire à atteindre le Pôle. Dans les années 1980, la flotte du Nord, dont la base la plus importante se situe à Mourmansk, comprend la moitié des sous-marins et les deux tiers des sous-marins nucléaires soviétiques.

Avec la fin de la guerre froide, la dimension stratégique de l'Arctique s'estompe peu à peu et la région est démilitarisée. Les effectifs de la marine de guerre russe qui y stationnent sont drastiquement réduits : ils passent de 477 000 hommes en 1988 à 200 000 en 1995. L'État russe se désengage progressivement des grands projets de développement et ses ambitions politiques se réduisent comme une peau de chagrin dans un contexte de transition politique et de crise économique.

Au fur et à mesure que la Russie se relève de la crise post-transition, sa politique arctique se fait plus ambitieuse. Les années 2000 sont celles d'un mouvement général d'expansion économique vers le nord. Vladimir Poutine s'engage à cette période dans de grands projets de développement dans l'Arctique russe « profitable ».

Cette décennie est marquée par des projets de reconquête de l'Arctique, à un moment où la région s'affirme comme territoire d'avenir pour la production d'hydrocarbures. C'est dans ce contexte de recherche de nouvelles ressources qu'il faut replacer l'épisode du planté de drapeau sous le pôle Nord par 4 261 mètres de fond le 2 août 2007 par une expédition russe, provoquant l'émoi de la communauté internationale. L'État russe affirme en effet qu'une partie des fonds sous-marins connue sous le nom de « dorsale de Lomonossov » prolonge le plateau continental de la Sibérie, ce qui permettrait une extension de la zone économique exclusive (ZEE) du pays. L'empressement de la Russie à faire valoir ses droits est cependant souvent caricaturé, alors que le Canada et le Danemark ont déposé de semblables revendications auprès de la Commission des limites du plateau continental (CLPC) de l'ONU¹. Si ces demandes étaient validées, ces

1. Frédéric Lasserre, Anne Choquet, Camille Escudé, *Géopolitique des pôles*, *op. cit.*

États pourraient porter leur zone de souveraineté sur les ressources du sous-sol marin de 200 à 350 milles marins à partir de leur ligne de base, conformément au droit international.

L'année suivante, en 2008, le président Medvedev définissait une ligne politique russe propre à l'Arctique dans le document « Les fondamentaux de la politique étatique de la Fédération de Russie dans l'Arctique jusqu'à 2020 et au-delà ». Dans cette première stratégie arctique, Moscou annonçait la modernisation des voies d'accès par les rivières, les routes et les chemins de fer, des communications et des aérodromes du Nord, ainsi que la rénovation de l'aviation polaire et des bases militaires laissées à l'abandon dans les années 1990. Moscou a lancé alors un plan d'investissement de 35 milliards d'euros jusqu'à 2020, inaugurant le retour de l'Arctique comme région stratégique de la Russie.

À l'heure actuelle, entre 10 et 20 % du PIB russe et des exportations totales viennent de cette région, et les régions arctiques russes recèlent plus de 50 % des ressources minérales et énergétiques du pays¹ (95 % du nickel et cobalt russe, plus de 80 % du gaz, 25 % du pétrole, 60 % du cuivre²). Le célèbre chantier Yamal, dans la péninsule de Gydan, au nord de la Sibérie, en est un exemple frappant. Le projet « Arctic LNG 2 » de Novatek lancé en mai 2018 dans la péninsule de Gydan avec une participation française et chinoise fait suite au premier mégaprojet gazier « Arctic LNG » démarré en décembre 2017. Cette immense plateforme de production de gaz naturel liquéfié (GNL, « LNG » en anglais) ne pourrait se faire sans une coopération internationale, en l'occurrence russo-sino-française, qui illustre bien l'intérêt russe

1. Sophie Hohmann, « L'Arctique russe, reconquête d'un front pionnier ? », art. cité.

2. Pascal Marchand, « La Russie et l'Arctique », *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1 066, 5 août 2008, p. 6-19.

dans la coopération au service du développement de son économie¹. À la fin de l'année 2023, malgré les sanctions européennes à l'égard de la Russie, l'entreprise TotalEnergies était toujours actionnaire des sociétés privées russes Novatek (19,4 %), Yamal LNG (20 %) et Arctic LNG 2 (10 %).

En septembre 2017, dans le cadre du « Programme de développement pour l'Arctique à l'horizon 2025 », le ministère du Développement économique russe a présenté un projet de loi visant à créer huit « zones pivots ». Avec cette stratégie pour l'Arctique, la Russie renoue avec une politique volontariste de mise en valeur à grande échelle de ces territoires et envoie un message fort quant à sa volonté de maîtriser une région jugée centrale pour son développement et sa sécurité. La stratégie prévoit de nouveau le renforcement des capacités de la flotte du Nord, la construction et la restauration de bases militaires, la construction et la rénovation d'aérodromes militaires (péninsule de Kola, sud de la mer de Barents, Tiksi et Anadyr entre autres), ou encore la modernisation du réseau de défense aérospatiale.

Cet investissement russe a des conséquences diplomatiques directes. Depuis 2014 sont organisés les forums internationaux arctiques à l'initiative du Kremlin. Ces rencontres sont l'occasion de présenter des projets ambitieux d'intensification du développement économique en direction de ses territoires et mers arctiques. Novatek, Gazprom, Nornickel ou Rosatom faisaient partie des organisateurs. L'édition 2019 a rassemblé 50 % de plus de participants que la précédente édition, issus de deux fois plus de pays. Le développement commercial de la route maritime du nord et l'exploitation du sous-sol étaient

1. Pauline Pic, « Une géographie politique de l'exploitation des ressources naturelles en Arctique. Évolution contrastée d'un enjeu polarisant », *Annuaire français de relations internationales*, Paris, Éditions Panthéon-Assas, 2023, p. 769-783.

au cœur des discussions. Moscou a également réaffirmé son objectif d'atteindre 80 millions de tonnes de fret annuel par la route maritime du Nord d'ici 2025. Cet objectif a été rempli depuis l'année 2021, durant laquelle 85 millions de tonnes de fret sont passés par cette route, soit quatre fois plus que cinq ans auparavant, bien que ce chiffre reste dérisoire en comparaison des grandes routes du commerce international (76 000 millions de tonnes par Malacca, 16 600 par Suez, 12 000 par Panama)¹. Cette conférence, opportunément nommée « Arctic, Territory of Dialogue », est également un moyen d'appeler à la coopération politique - et donc économique. Plus que jamais, le déploiement d'investissements et de technologies dans l'Arctique nécessite un climat politique apaisé dans l'intérêt de tous - la Russie en premier lieu. Aux côtés du président Poutine, la séance plénière a réuni les chefs d'État de l'Islande, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande, qui tous ont réaffirmé leur intérêt dans la coopération politique et économique circumpolaire. L'Arctique est donc considéré comme essentiel pour la sécurité nationale, et la lecture russe de l'Arctique est avant tout fondée sur les potentialités économique et commerciale de la région.

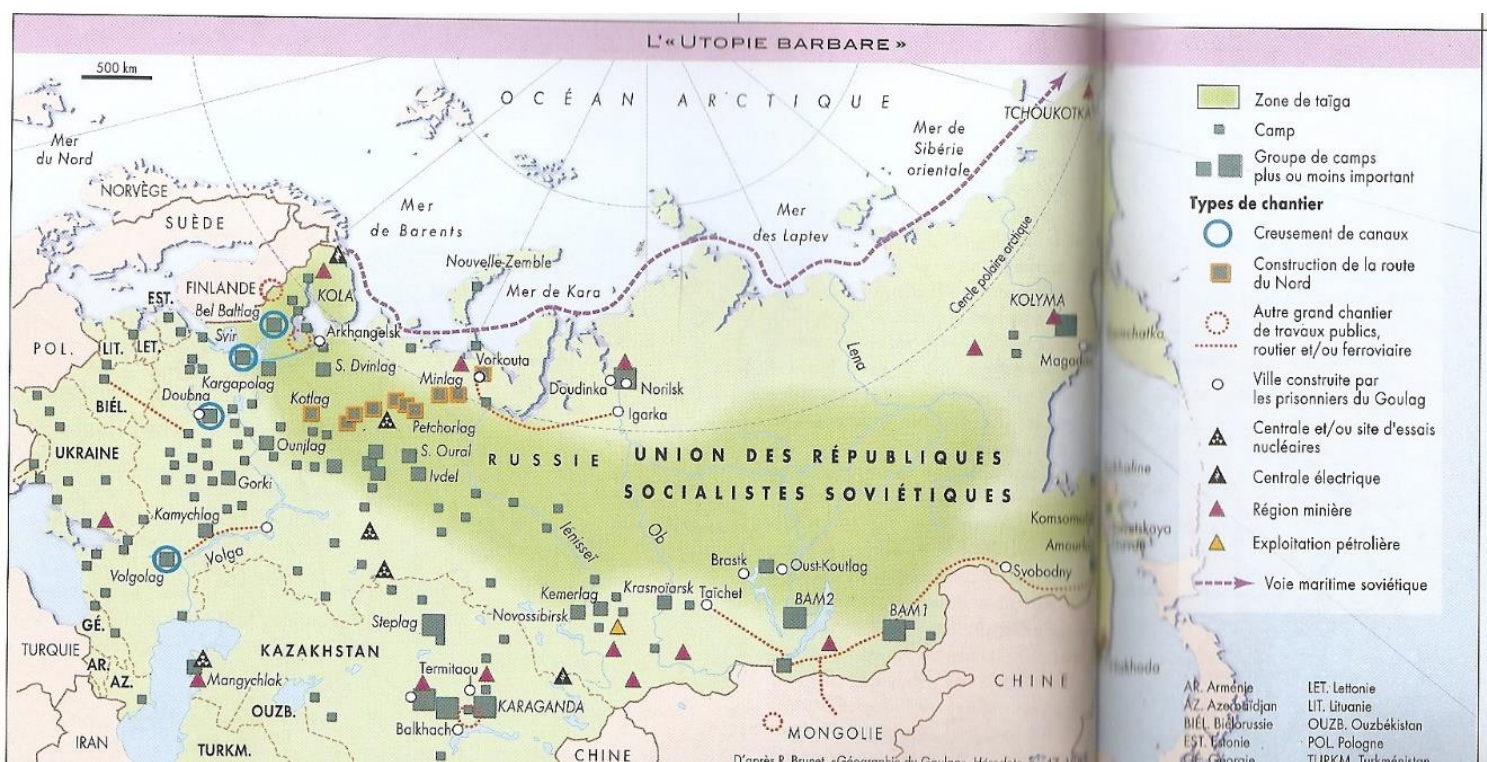
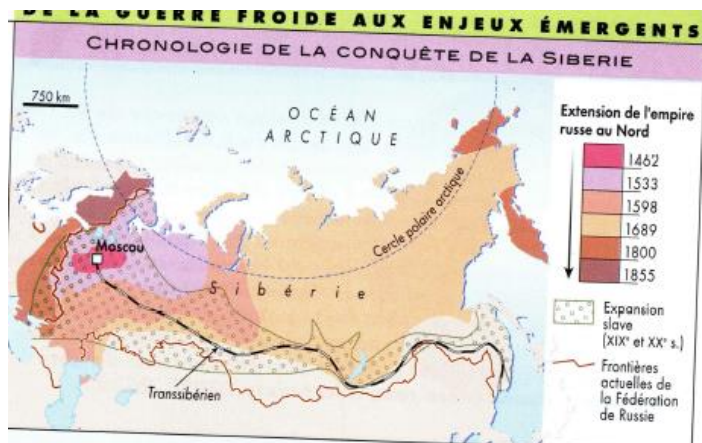
Entre 2021 et 2023, la présidence tournante du Conseil de l'Arctique assurée par la Russie a été marquée par le conflit russo-ukrainien² et l'isolement diplomatique et économique soudain de la Russie sur la scène arctique. La Russie prône dès lors une attitude de sauvegarde et d'affirmation encore plus forte de sa souveraineté, justifiant sa détermination à s'opposer aux puissances occidentales, en même temps

1. Frédéric Lasserre, Anne Choquet, Camille Escudé, *Géopolitique des pôles*, *op. cit.*

2. Emilie Canova, Camille Escudé, Pauline Pic, Joaquim Gaignard, Léa Tourdot, Florian Vidal, « Présidence russe au Conseil de l'Arctique : le réveil d'un géant », *Le Grand Continent*, 31 mai 2021.

qu'elle cherche de nouveaux partenaires économiques et diplomatiques parmi les pays asiatiques, arabes et les BRICS.

Carte de la conquête de la Sibérie (source = atlas des pôles, Canobbio, Autrement)



Carte et texte sur le goulag en Arctique, atlas des pôles, Canobbio

L'«utopie barbare» et les territoires de réserves

Terre d'exil et de déportation sous les tsars, la Sibérie soviétique du xx^e siècle va rationaliser son développement régional. L'évaluation géologique des potentiels miniers est lancée dès les années 1930, offrant au pouvoir central une cartographie, incomplète mais optimiste, des opportunités sibériennes. Territoire historique des compagnies de traite des fourrures, le continent boréal soviétique devient, sous Staline, celui du charbon, du nickel, de l'or et de l'uranium, avant que l'on ne découvre les potentiels pétroliers de la plaine de l'Ob ou les gisements gaziers de la mer de Kara. La partie septentrionale de la Sibérie ne peut s'appuyer dans son développement sur aucune infrastructure de transports, hormis les grands fleuves tributaires de l'océan Arctique, ni sur aucune ville pionnière. Les camps de travail vont combler ce vide. En moins de trente ans, avec le recours à des millions de *zeks*, la Sibérie voit sortir de la toundra des dizaines de camps de travaux forcés, jusque dans les îles côtières comme Vaïgatch, au sud de la Nouvelle-Zemble, ou dans l'Extrême-Orient arctique et le Kamtchatka, partiellement transformés en territoires militaires du fait de leur proximité avec les États-Unis et leurs alliés. Certains de ces camps, placés en 1930 sous la direction générale des camps, le *goulag*, vont constituer les racines urbaines des plus grandes villes actuelles de l'espace arctique mondial. Vorkouta, à 200 km au nord du cercle polaire, a été l'un des plus importants camps de l'Arctique du fait de l'exploitation d'un gisement de charbon ; la ville compte aujourd'hui 180 000 habitants. Doudinka et Norilsk, sur le fleuve Iénisseï, qui se sont bâties dès 1935 sur l'un des plus gros gisements de nickel connu, semblent avoir oublié leurs mémoires carcérales communes pour devenir des villes plutôt prospères, reliées à la Russie occidentale par les norias du seul cargo brise-glaces nucléaire en exploitation au monde, le *Sevmorput*. Norilsk a une population estimée à 280 000 habitants, Doudinka à 50 000 habitants.

Les peuples autochtones de l'Arctique, source atlas des pôles

LES PEUPLES ARCTIQUES SIBÉRIENS : QUELQUES EXEMPLES

Peuple	Évolution de population			Mode de vie
	1926	1989	2002	
Dolganes	3 531	702	moins de 700	Pêcheurs, chasseurs de mammifères marins.
Évènes	2 044	17 199	env. 19 000	Semi-nomades, éleveurs de rennes, chasseurs.
Evenks	38 805	30 163	env. 35 000	Sédentaires et semi-nomades, éleveurs de rennes.
Koriaks	7 439	9 242	env. 9 000	Sédentaires et semi-nomades, éleveurs de rennes, chasseurs.
Nenets	16 217	34 665	env. 38 000	Sédentaires et semi-nomades, éleveurs de rennes. Géographiquement très dispersés.
Nganassanes	867	1 278	env. 1 300	850 d'entre eux vivent dans l'arrondissement autonome de Taïmyr. Majoritairement sédentaires.
Tchouktches	12 332	15 184	env. 15 000	Sédentaires et semi-nomades, éleveurs de rennes et pêcheurs-chasseurs de mammifères marins.
Yakoutes*	-	-	env. 380 000	Dans la République de Sakha-Yakoutie. Sédentaires et semi-nomades, éleveurs de rennes, bovins, équidés.
Youkaguirs	443	1 142	env. 1 500	Sédentaires et dispersés.
Yupits	1 293	1 719	env. 1 900	Pêcheurs, chasseurs de mammifères marins.

La réalité des minorités du Nord est plus complexe que les données sèches de ce tableau : les territoires de ces populations vont du village sédentaire à des pratiques de transhumances saisonnières (troupeaux de rennes privés ou appartenant à des coopératives [brigades] dont les autochtones sont parfois les bergers salariés). La sédentarisation, la collectivisation des troupeaux, l'encadrement administratif des cheptels sous la période soviétique, puis leur privatisation, et la mise en place des filières de pêche locales pour l'exportation ont bouleversés les pratiques traditionnelles de ces populations.

*Les Yakoutes n'appartiennent pas à la classification des minorités du Nord mais sont un groupe sibérien.

Réalités spatiales, ethniques et sociales

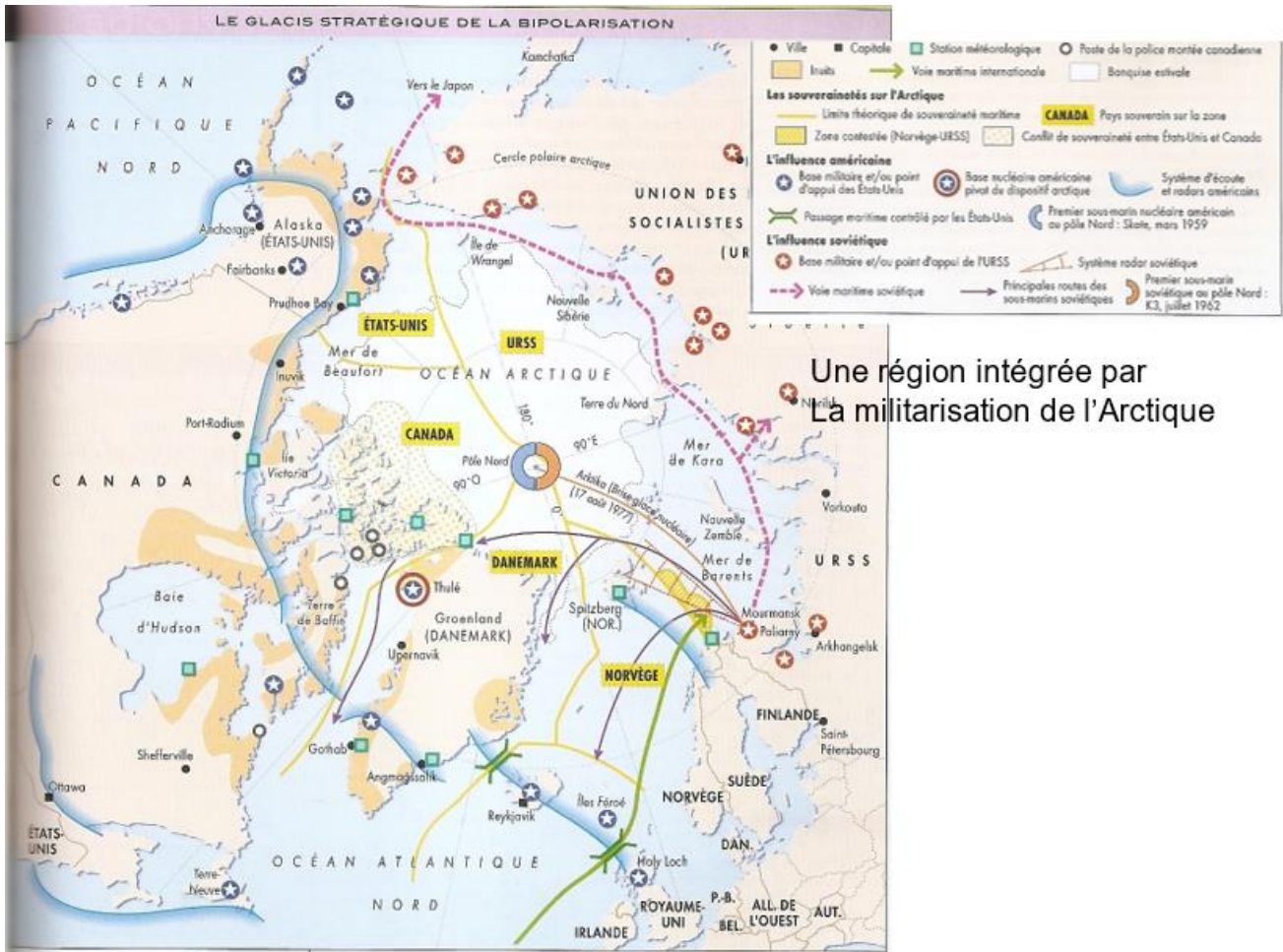
La difficulté actuelle de décrire avec précision le paysage démographique des autochtones boréaux révèle leur marginalisation au sein d'un État russe centralisateur, qui fonde sa renaissance géopolitique sur l'exploitation des potentiels énergétiques nordiques. Sur les 2 millions d'habitants de la Russie arctique, moins de 10 % sont des autochtones. Mais la réalité révèle des situations ethno-spatiales particulièrement hétérogènes. Les Nenets sont environ 35 000 qui occupent administrativement l'Okroug autonome des Nenets, sans représentativité politique formelle. L'espace de pratique des Nenets équivaut à deux fois le territoire français et atteint les îles de Vaïgatch et la Nouvelle-Zemble, hier terres de goulags et d'expériences militaires, aujourd'hui d'enjeux gaziers et pétroliers majeurs. Avec les Evenks et les Dolganes, ils ont conservé un fort usage de leur langue (un tiers de locuteurs). Les Dolganes, souvent représentés comme les icônes boréales russes

en vertu d'un nomadisme préservé, sont environ 7 000. La réalité géographique dolgane démontre une sédentarisation le long des rivières Kheta et Piasuna ; plus à l'ouest, au nord du bassin minier de Norilsk, de petits groupes dolganes continuent à transhumer les rennes, particulièrement en péninsule de Taïmyr, en logeant dans les *baloks*, des habitats sur patins. Ils y seraient moins de 300 à conserver ce mode de vie.



- gaz naturel (1^{er} producteur, 1^{er} exportateur, réserves les plus fortes)
- Pétrole (2^{ème} producteur, 2^{ème} exportateur)
- Charbon (6^{ème} producteur, 3^{ème} exportateur, 2^{ème} pour les réserves)
- Diamants et nickel (1^{er} producteur)
- Minerai de fer (5^{ème} producteur, 2^{ème} pour les réserves)
- Uranium (5^{ème} producteur)





Une région intégrée par
La militarisation de l'Arctique

Evolution
démographique de
l'Arctique

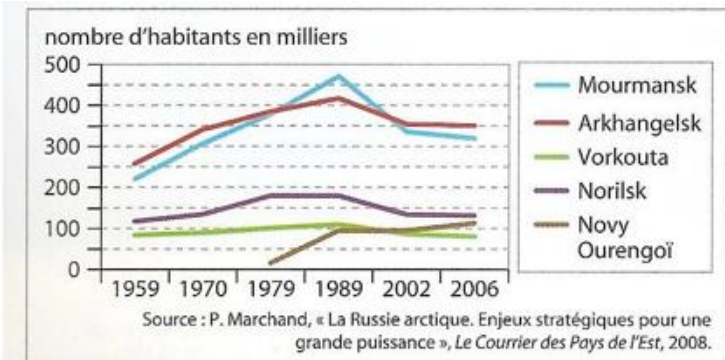


Tableau 1

Population des grandes villes de l'Arctique aux différents recensements
(milliers d'habitants)

	1959	1970	1979	1989	2002	2006(e)
Mourmansk	222	309	381	472	336	321
Arkhangelsk	258	343	385	417	356	350
Vorkouta	--	90	100	109	87	82
Norilsk	118	135	180	180	135	132
Novy Ourengoï	--	--	--	95	94	113

(e) estimation

Sources : Narodnoe khoziaïstvo RSFSR, 1978 ; Regiony Rossii, 2005 ; Rossiïski statisticheski ejegodnik 1998 et 2006

Population des régions de l'Arctique aux différents recensements
(milliers d'habitants)

	1926	1939	1959	1970	1979	1989	2002	2002/1989 (%)
Mourmansk (Rg)	32	291	568	799	965	1 147	906	- 21
Nénétses (AA)	14	46	37	39	47	55	41	- 25
Nénétses de Jamal (AA)	19	48	62	80	156	486	503	4
Taïmyr (AA)	7	15	33	38	44	55	39	- 30
Yakoutie (Rp)	287	414	487	664	839	1 081	952	- 12
Tchoukotka (AA)	13	21	47	101	133	157	55	- 55
Magadan (Rg)	7	152	189	252	333	386	187	- 52
Koriaks (AA)	10	23	28	31	34	39	26	- 18

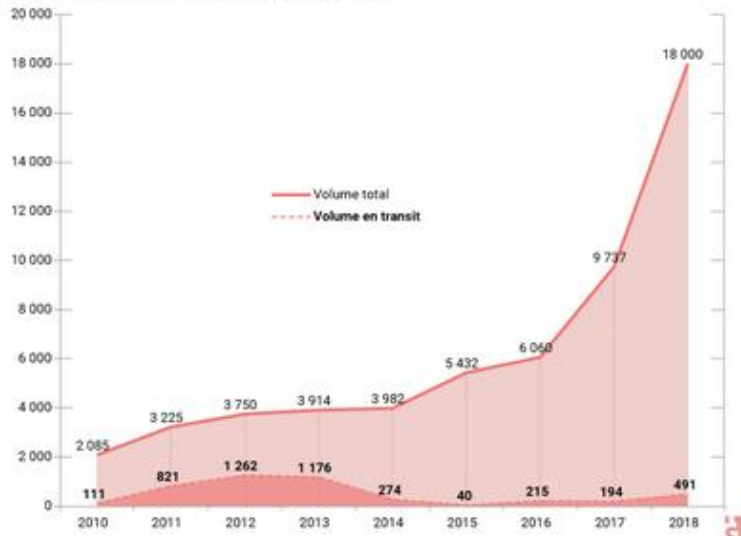
Rp : république Rg : région AA : arrondissement autonome



2007 une expédition russe a planté un drapeau en titane sous le pôle nord à 4261 m (prolongement du plateau de Sibérie)
=> revendication du pôle nord par la Russie



Trafic sur la route maritime du Nord en milliers de tonnes



Sources : Northern Sea Route Administration (NSRA), Center for high North Logistics, The Barents Observer
 Réalisation : F. Lassez, J.-B. Bouron, Géococonfluences, 2019

Trafic et parcours de la route maritime du nord



